

Etude détaillée de la guérison de l'aveugle de Jéricho selon Marc

1. **Le passage en lui-même (Mc 10,46b-52)**
2. **Le passage dans le contexte immédiat : la sous-séquence (Mc 10,35-52)**
 - 2.1. La demande de Jacques et Jean (Mc 10,35-40)
 - 2.2. Appelés au service (Mc 10,41-46)
 - 2.3. Jésus ouvre les yeux de ses disciples (Mc 10,35-52)
3. **Le passage dans le contexte large : la séquence (Mc 10,1-52)**
 - 3.1. La sous-séquence centrale (Mc 10,28-34)
 - 3.1.1. Le destin des disciples (Mc 10,28-30)
 - 3.1.2. Le destin du Fils de l'Homme (Mc 10,32-34)
 - 3.1.3. L'ensemble de la sous-séquence (Mc 10,28-34)
 - 3.2. L'ensemble de la séquence (Mc 10,1-52)

Dans l'immédiat, je ne traiterai que ce qui concerne directement Mc 10,46b-52.

Nous verrons :

- *comment on étudie d'abord un passage au niveau formel,*
 - *puis comment on en éclaire chaque thème à la lumière d'autres passages bibliques ;*
 - *enfin comment on peut interpréter le passage en confrontant toutes les remarques faites.*
-

1. Le passage en lui-même (Mc 10,46b-52)

1.1. Composition

L'« addition » marcienne de 49-50 (non présente dans Mt) a comme effet que le passage n'est pas de composition parallèle comme celui de Mt, mais de composition concentrique. Le passage compte cinq parties.

- **Les parties extrêmes** (46b-e et 52c) se correspondent ; la dernière comprend un segment bimembre (« et le suivait sur la route ») qui s'oppose au dernier membre de la première partie (« était assis le long de la route »). Les deux occurrences de « route » remplissent la fonction de termes finaux.

- **La deuxième partie** (47-48) est de composition parallèle.

- **La partie centrale** (49-50), propre à Mc, est de composition concentrique. Le premier segment rapporte l'action de Jésus, et le dernier celle de l'aveugle, celui qui « vient vers » celui qui l'a fait « appeler ». Au centre, l'action et les paroles de la foule ; le verbe

central « lève-toi » s'oppose à « était assis » du début et annonce « marchant-à-nouveau » et « suivait ». Notons que, avec le même préfixe ανα-, ἀνίστημι « marcher-à-nouveau » (qui est un *hapax* dans le Nouveau Testament, et doit à ce titre être considéré avec attention) annonce ἀναβλέπω « voir-à-nouveau » (ce verbe n'implique en revanche pas que l'aveugle ait été voyant avant une maladie telle que le trachome, très fréquent dans les pays chauds, ou un accident ; seul Jean parle d'un « aveugle de naissance » ; ce point n'est donc pas pertinent). Dans cette partie encore, les trois occurrences de « appeler » rappellent les deux occurrences de « crier » dans la partie précédente, mais aussi « demander » de la première partie.

- **L'avant-dernière partie** (51-52b) comprend trois segments strictement parallèles, qui rapportent le dialogue entre Jésus et l'aveugle.

- **Correspondances** entre les parties :

- « beaucoup » de 48a renvoie à ceux qui accompagnaient Jésus : « ses disciples et une foule considérable » ;
- « Rabbouni » en 51d peut être mis en parallèle avec le nom – redoublé, « Bar-Timée » signifiant « fils de Timée », comme pour en souligner l'importance (c'est la seule fois où l'on indique le nom d'un aveugle guéri) – de l'aveugle, puisque le rabbi, le maître, est considéré comme le père de son élève ; en outre, ce mot est à la fois amical et respectueux : c'est ce même terme que l'on retrouvera (et là seulement) dans la bouche de Marie de Magdala, en Jn 20,16, face au Christ ressuscité. De même, l'appellation « Fils de David » (outre sa portée théologique) marque également une généalogie.
- « Jésus » est nommé deux fois dans la deuxième partie, dans la troisième, et dans la quatrième ; ce nom « Jésus » signifie « Dieu sauve », or l'avant-dernière partie s'achève sur le verbe « sauver » (dont le sujet n'est ni Dieu, ni Jésus, mais « la foi » de l'aveugle).

1.2. Contexte biblique – ou « intertextualité »

- **Aveugles et boiteux dans le Premier Testament :**

Ils vont souvent de pair. En effet, les deux handicaps sont liés : incapable de voir le chemin, l'aveugle ne peut marcher sans aide (voir *a contrario* Ps 26,3 ; 18,28 ; 32,8 ; 116,8).

Les animaux aveugles ou boiteux ne peuvent être offerts en sacrifice (Dt 15,21 ; Mt 1,8) ; de même, aveugles et boiteux ne peuvent offrir de sacrifice (Lv 21,18), ils ne peuvent même pas entrer dans le Temple (2S 5,8).

Job, en homme pieux, faisait (Jb 29,15) ce que fait le Seigneur qui guide l'aveugle sur le « chemin » (Is 42,16 ; Ps 146,8).

De même que l'aveugle est boiteux parce qu'il ne voit pas la route, le sourd est muet parce qu'il n'entend pas (Is 35,5-6).

- **Aveugles et boiteux guéris par Jésus dans le Temple** (Mt 21,14) :

Quand Jésus sera entré dans le Temple, Matthieu mentionnera ses dernières guérisons, qui concernent justement « aveugles et boiteux » : on notera dans ce passage la reprise de « Fils de David », comme dans le passage étudié.

- **La spécificité de la guérison de l'aveugle de Jéricho :**

Généralement, les guérisons sont collectives – au contraire, celle-ci est la dernière guérison personnelle, juste avant l'entrée à Jérusalem. En outre, c'est la seule fois où le miraculé se met à la suite de Jésus.

- **Le manteau :**

Le « manteau » était un vêtement de dessus ample, sans manches, sans aucune couture, avec une ouverture pour la tête (comme la chasuble actuelle des prêtres, ou le poncho sud-

américain). Il protégeait du froid et, la nuit, servait de couverture ou de sac de couchage (Ex 22, 25-26 ; Dt 24,10-13).

Le mendiant assis pouvait donc recevoir les aumônes dans la partie antérieure du manteau, étendue entre ses genoux.

Le verbe ἀποβάλλω, traduit par « abandonner » (en fait « jeter au loin ») est un autre *hapax* chez Marc (on ne le trouve qu'une autre fois dans le Nouveau Testament, en He 10,35 ; or si on lit attentivement He 10,34-35, on peut interpréter que « abandonnant son manteau », Bar-Timée « se dépouille de ses biens » pour « posséder une richesse meilleure et stable ».

Peut être pertinente à ce propos l'image que Paul utilise pour parler de la conversion : « se dépouiller (du vieil homme) » (Col 3,9-10 ; Ep 4,20-24) pour « revêtir (le Christ) » (Rm 13,14).

Or cette conversion radicale s'opère par le baptême (Ga 3,27). On notera que certains exégètes ont pensé à un contexte baptismal pour le récit de l'aveugle ; et que le rite du baptême prévoit, *ad libitum*, le geste de l' « Ephata » (« Ouvre-toi ») pour les yeux et la bouche. On connaissait dans l'Antiquité chrétienne un rite d'ouverture des yeux au début du catéchuménat. Le baptême était appelé « φωτισμος », « illumination » ; ainsi Justin écrit-il, au II^{ème} siècle : « Ce bain s'appelle illumination parce que ceux qui reçoivent cet enseignement ont l'esprit illuminé. Puis au nom de Jésus Christ [...] et au nom de l'Esprit Saint [...], celui qui est illuminé est lavé ».

- **Le disciple est le fils de son maître :**

Dans toute la tradition de l'Orient ancien, le disciple considère son maître comme son père et l'appelle ainsi – et le maître considère son élève comme son fils et l'appelle ainsi. Ainsi, dans le livre des Proverbes, lorsque l'auteur s'adresse à son « fils », il faut toujours garder en mémoire le fait qu'il ne s'agit pas de son fils selon la chair, mais de son disciple : Pr 1,8 ; 10 ; 15 ; 2,1 ; 3,1 ; 4,1sq ; 20sq ; etc.

1.3. Interprétation

- **Une infirmité limitée :**

A cause de sa cécité, l'aveugle ne peut marcher et reste assis au bord de la route : il est donc exactement l'opposé du groupe qui sort de Jéricho, accompagnant Jésus sur cette route. Cependant il n'est ni sourd ni muet : il entend Jésus passer, il entend ceux qui l'accompagnent parler de lui ; il crie avec insistance malgré les menaces de « beaucoup », la foule qui veut le faire taire.

La foule entend donc le marginaliser complètement, l'enfermer dans une infirmité totale : s'ils ne peuvent l'empêcher d'entendre, ils veulent l'empêcher de parler.

Jésus prend appui sur le désir qu'il a exprimé en utilisant ce qui restait sain en lui : l'ouïe quand il le fait appeler, la parole quand il lui fait exprimer de manière précise sa requête.

- **L'épreuve du désir et de la foi :**

Marc ne dit pas pourquoi la foule veut réduire l'aveugle au silence.

Si *la foule le menace*, elle ne semble pas défavorable à Jésus ; c'est donc vraisemblablement parce qu'elle ne veut pas qu'on le dérange. Il est probable que ceux qui accompagnent Jésus ont interprété la requête de l'aveugle en fonction de leur expérience quotidienne : *si un aveugle* – on a vu plus haut qu'il était frappé d' « impureté » selon la Loi mosaïque – *ne reste pas caché*, chez lui s'il a une demeure, en tout cas à l'écart des autres et loin de celui qui est considéré comme un rabbi, *c'est sûrement parce qu'il espère que tous ces passants lui donneront une aumône*. Cette interprétation ne doit pas nous étonner.

Ce qui, en revanche, est surprenant, c'est la question de Jésus : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Qu'est-ce qu'un aveugle assis au bord d'une route pourrait bien demander d'autre que quelques pièces de monnaie ?

Jésus met ainsi sa demande, donc sa foi en lui, à l'épreuve : *quel est donc ce désir si profond qu'il dépasse les besoins quotidiens d'un aveugle ?*

Et la réponse à la question surprenante de Jésus est plus surprenante encore : il veut **voir**, c'est-à-dire **changer radicalement de vie**. Davantage encore, en faisant cette demande, il reconnaît que *Jésus a le pouvoir de rendre la vue* à un aveugle.

On sait à ce propos que le roi avait le pouvoir de guérison ; or, à deux reprises, l'aveugle appelle Jésus « Fils de David ».

- **Le rôle de la communauté :**

Jésus ne se contente pas d'appeler directement l'aveugle, *il le fait appeler* par ceux qui cheminent avec lui, réagissant ainsi aux menaces de ceux qui voulaient le faire taire.

Il les invite donc à un **changement radical de comportement et de pensée**, il les appelle à la *conversion*.

Il les associe à sa mission de faire se lever celui qui était condamné à rester assis et à « se faire oublier ».

C'est à leur voix que l'aveugle lui aussi change d'attitude : il était assis, attendant qu'on veuille bien jeter quelque obole dans son manteau ; il les entend parler de « Jésus le Nazarénien », et aussitôt, il lui demande de le guérir – puisqu'il l'appelle « Fils de David » ; dès qu'il les entend lui dire que Jésus l'appelle, il a « confiance » : *il abandonne tout* ce qu'il a (manteau et argent qui s'y trouve), *marche* « de nouveau », et *vient* vers celui qui l'a fait appeler.

Et Jésus reconnaîtra « *la foi* » de celui qui a cru non seulement à *la puissance* du « Fils de David », mais aussi à *la parole de la communauté* de ceux qui l'ont suivi.

A la fin, le voilà *agrégé à leur groupe pour accompagner, lui aussi, Jésus* !

- **Se dépouiller du vieil homme :**

E. Haulotte, dans *Symbolique du vêtement selon la Bible* :

« A l'appel du Seigneur [...] plus rien d'autre ne compte, [Bar-Timée] abandonne son manteau. La Samaritaine fait pratiquement la même chose, quand, 'laissant là sa cruche', elle court à la ville pour annoncer le Messie, porteur d'une eau plus vive que celle du puits de Jacob (Jn 4,28). Car il y a un présupposé à l'amour effectif, c'est le détachement par rapport à tout ce qui n'est pas l'objet vers lequel on se tourne. En faisant don à Jésus de son nard précieux et en le 'répandant' sur lui, Marie Madeleine reconnaît en Jésus *le paradis de délices* qui exclut tout autre lieu de complaisance. Il y a dans ce geste ou dans ses équivalents **une profession de foi** (bruyante chez l'aveugle), comportant une **abjuration** en même temps qu'une **conversion du cœur**. »

- **Marcher pour voir :**

Si l'aveugle ne marche pas, c'est qu'il ne voit pas le chemin.

Cependant Jésus le fait « se lever » et « marcher à nouveau », *avant* de le faire « voir à nouveau ». L'ordre naturel (voir d'abord, pour ensuite marcher) est renversé. **L'ordre de Jésus est celui de la foi** – qui demande faire *avant* de voir, de faire *pour* voir. « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons et nous l'entendrons » (Ex 24,7).

Cela n'est pas si étrange, si l'on pense à ce qui se vérifie dans l'expérience humaine de la relation avec l'autre : il arrive toujours un moment où l'on doit *faire confiance*, donner son accord sans savoir où l'on sera conduit, renonçant à « savoir l'autre » pour pouvoir cheminer avec lui. Telle est la voie de *tout engagement*, mariage, consécration religieuse ou sacerdotale, etc.

« L'adhésion est un acte d'amour, de confiance. » (B. Paperon)

- **Une nouvelle filiation :**

- Il n'est pas rare dans tout le monde sémitique qu'une personne soit appelée « fils d'Untel » ; néanmoins, « fils d'Untel » est très souvent précédé du nom propre de la personne, comme, en Mt 16,17 : « Σίμων Βαριωνᾶ – Simon, Bar-Iona (formulation hébraïque) – Simon, fils de Jonas », pour l'homme que Jésus surnommait ensuite Pierre ou encore, en Mc 2,14 : « Λευὶς ὁ τοῦ Ἀλφαίου – Lévi, celui d'Alphée (formulation grecque) – Lévi, fils d'Alphée ».

- Mais dans le récit de Marc, l'aveugle est identifié par *le seul nom de son père* (le seul autre personnage de Marc identifié de cette façon sera « Βαράββαζ – Bar-Abba – littéralement : fils du père », en 15,7sq) – et, **cas absolument unique, ce nom est répété** : d'abord en grec « ὁ υἱὸς Τιμαίου – le fils de Timée », puis en araméen transcrit en grec « Βαρτίμαιος – Bar-Timée – fils de Timée » (on pourra noter également que le nom même de son père insiste sur *l'impureté rituelle* de l'aveugle : « Timée » vient de « αἴμα - impur »)

- Tout cela doit attirer l'attention (rien n'est dû au hasard dans un texte, surtout dans un texte biblique !) d'autant plus que *seul Marc cite le nom de l'aveugle* dans le récit de cette scène.

- D'ailleurs, le nom que Bar-Timée donne à Jésus, lorsque ce dernier l'interroge, est lui aussi surprenant : « Rabbouni » n'est pas utilisé ailleurs dans les synoptiques, mais seulement une fois en Jn 20,16 (*cf. supra*, en 1.1, « Correspondances entre les parties »). La forme est différente du simple « Rabbi ». C'est une forme affectueuse, comme « Abba » par rapport au simple « Abī – mon père ».

Marie de Magdala l'utilise après de longues années passées auprès de son maître, sous le choc de la résurrection de celui-ci.

Avec cet appellatif, Bar-Timée reconnaît immédiatement **celui qui, comme son père, le met au jour.**